

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

AU BÉNÉFICE
DU CRIME



NORA
ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS – 3

Au bénéfice
du crime

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paul Benita*



Titre original :
IMMORTEL IN DEATH

Éditeur original :
Berkley Books are published by The Berkley Publishing Group, New York

© Nora Roberts, 1996

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 1997

EAN 9782290128077

1

Comment en était-elle arrivée là ? Elle était flic, bon Dieu ! Et, depuis dix ans qu'elle était flic, Eve avait toujours été convaincue que les flics devaient rester célibataires, sans attaches et voués uniquement à leur travail. C'était une folie de croire qu'on pouvait partager son temps, son énergie et ses émotions entre sa profession et une famille.

Même maintenant, en 2058, glorieuse époque de réussite technologique, le mariage restait le mariage. Pour Eve, ce mot était synonyme de terreur.

Et voilà que par une belle journée d'été – l'une de ses trop rares journées de congé – elle partait acheter une robe de mariée ! Elle ne put retenir un frisson.

À l'évidence, elle avait perdu la tête.

À cause de Connors, bien sûr. Il avait profité d'un moment de faiblesse. Un moment où ils étaient tous deux blessés, bouleversés et simplement heureux d'être encore vivants. Quand un homme est assez malin pour faire sa demande en mariage dans un moment pareil, c'est très mauvais pour une femme.

Surtout pour une femme comme Eve Dallas.

— On dirait que tu te prépares à affronter un gang de kémikos à mains nues.

Elle se débattit avec sa chaussure avant de le détailler des pieds à la tête. Il était beaucoup trop séduisant. C'en était un crime. Les traits forts, une bouche de poète, des yeux bleus de tueur. Une crinière de cheveux noirs. Et le corps n'avait rien à envier au visage. Si vous ajoutiez à tout cela cet imperceptible brin d'Irlande dans la voix, vous aviez un sacré paquet-cadeau.

— Je préférerais ça...

Sentant le ton plaintif de sa propre voix, Eve fronça les sourcils. Elle ne se plaignait jamais. Mais, en vérité, elle aurait vraiment préféré se battre avec un junkie en plein délire plutôt que discuter tissu et ourlets.

Des ourlets !

Elle ravala un juron en le surveillant tandis qu'il traversait la pièce. Il avait le don de la rendre idiote. Comme maintenant, alors qu'il s'asseyait sur le bord du lit.

Il lui saisit le menton.

— Je suis fou amoureux de toi.

Et voilà ! Cet homme aux yeux bleus comme le péché, ce mâle splendide, beau comme un ange déchu, l'aimait.

— Connors... J'ai dit que je le ferais, donc je vais le faire.

Il haussa un sourcil ironique. Elle était magnifique et elle ne s'en rendait pas compte : ses cheveux courts et mal coupés se dressaient en touffes et en épis que ses mains brutalisaient sans cesse ; de fines rides de doute irradiaient de ses yeux d'ambre.

— Eve, ma chérie. (Il embrassa légèrement ses lèvres pincées, puis la douce fossette de son menton.) Je n'en ai jamais douté.

Il se leva pour choisir une veste dans sa penderie.

— Alors, quel est ton programme du jour ? Un rapport à terminer, une enquête quelconque ?

— Je suis en congé aujourd'hui.

— Oh ? (Distrait, il se retourna, une veste de soie anthracite à la main.) Je peux réorganiser mon après-midi, si tu veux.

Comme si un général pouvait réorganiser ses batailles, songea Eve. Dans le monde de Connors, les affaires étaient une guerre complexe et profitable.

— Je suis prise, marmonna-t-elle, morose. Je vais faire des courses. Une robe de mariée, acheva-t-elle d'une voix à peine audible.

Il sourit. Venant d'elle, de tels plans équivalaient à une déclaration d'amour.

— Ah, je comprends maintenant pourquoi tu es aussi nerveuse. Je t'avais dit que je m'occuperais de tout.

— C'est moi qui choisirai ma robe. Et je la paierai de mes deniers. Je ne t'épouse pas pour ta fortune.

Souple et élégant comme la veste qu'il enfilait, il continuait de sourire.

— Et pourquoi m'épousez-vous, lieutenant ? (Il la vit se renfrogner. Qu'importe ! Il avait de la patience à revendre.) Tu as droit à plusieurs réponses.

— Parce que tu ne supportes pas qu'on te dise non.

— Pour celle-là, tu n'auras qu'un demi-point. Ensuite ?

— Parce que j'ai perdu la tête.

— Avec ça, tu ne gagneras pas le voyage pour deux à Tropic sur Star 50.

Elle sourit malgré elle.

— Peut-être parce que je t'aime.

— Peut-être. (Satisfait, il la rejoignit et posa les mains sur ses épaules solides.) Ça ne va pas être si

terrible... Tu n'as qu'à appeler quelques programmes d'achat, regarder une centaine de modèles et commander celui qui te plaît.

— C'était mon idée. (Elle roula les yeux.) Mavis m'a fait changer d'avis.

— Mavis ? (Il pâlit.) Eve, ne me dis pas que tu vas faire tes courses avec Mavis !

Sa réaction la dérida un peu.

— Elle a un ami styliste.

— Doux Jésus !

— Elle dit qu'il est génial. Que d'ici peu, il sera au sommet. Il a un petit atelier dans Soho.

— N'y va pas, de grâce ! Tu es très bien comme ça. Ce fut au tour d'Eve de sourire.

— Tu as peur ?

— Je suis terrifié.

— Comme ça, on est à égalité. (Ravie, elle l'embrassa.) Faut que j'y aille. Je dois la retrouver dans vingt minutes.

— Eve. (Connors essayait de la retenir.) Tu ne vas pas faire une folie ?

Elle se libéra avec insouciance.

— Je vais me marier. Ce n'est pas suffisant, comme folie ?

Qu'il rumine ça toute la journée. L'idée du mariage était déjà assez intimidante, mais la cérémonie... la robe, les fleurs, la musique, les gens... C'était horrifant !

Elle dévala Lex à toute allure, écrasant le frein pour ne pas aplatir un vendeur ambulant qui empiétait sur la chaussée avec son chariot fumant. La violation flagrante du code de la route n'était rien en comparaison

de l'odeur de soja cramé et de moutarde rance qui lui révélsa l'estomac.

Un taxi Express enfreignit le code de pollution sonore en lançant un coup de klaxon intempestif et en hurlant des injures dans son haut-parleur extérieur. Un groupe de touristes surchargés de mini-cams, d'holoplans et de binoks contemplaient l'incident avec des yeux ronds et stupides. Eve secoua la tête tandis qu'un pickpocket slalomait entre eux.

En rentrant à leur hôtel, ils se découvriraient plus pauvres de quelques dollars. Si elle avait eu le temps – et si elle avait déniché une place où se garer –, elle aurait poursuivi le voleur. Mais il était déjà loin, se perdant dans la foule sur ses patins à air.

New York et son charme pervers...

Elle en aimait la foule, le bruit, la frénésie permanente. Jamais seul, on y était souvent solitaire. C'était pour cette raison qu'elle avait choisi de s'y installer des années auparavant. La campagne la rendait nerveuse.

Elle était venue pour être flic, parce qu'elle croyait à l'ordre, parce qu'elle en avait besoin pour survivre. Son enfance misérable, avec ses horreurs et ses zones d'ombre, ne pouvait être changée. Alors, c'était elle qui avait changé. Elle avait pris sa vie en main. Elle était devenue cette personne qu'un travailleur social anonyme avait baptisée Eve Dallas.

À présent, elle changeait encore. Dans quelques semaines, elle ne serait plus simplement Eve Dallas, lieutenant au bureau des homicides. Elle serait la femme de Connors.

Ni l'un ni l'autre n'avaient connu la vie de famille. Ils avaient tous deux été en butte à la cruauté, aux mauvais traitements, à l'abandon. Ils savaient ce que c'était que de ne rien avoir, de n'être rien, de vivre avec

la peur et la faim au ventre... et tous deux avaient su se reconstruire.

À trois blocs de Greene Street, elle saisit sa chance et se glissa dans une place de stationnement. Elle finit par trouver au fond de la poche de son jean les quelques crédits qu'un parcimètre d'un autre âge exigeait d'une voix débile. Elle en mit pour deux heures.

Si ça durait plus que cela, elle serait bonne pour la tranq-chambre et une contravention serait le dernier de ses soucis.

Respirant un bon coup, elle détailla les environs. Elle ne venait pas souvent dans ce quartier. Les meurtres arrivaient partout mais, à Soho, les jeunes et les artistes réglaienent en général leurs différends autour d'un verre de mauvais vin ou d'une tasse de café.

Elle dut se délester de quelques pièces supplémentaires au bénéfice d'un membre de la Secte Pure qui la contemplait avec une adoration consternante tout en agitant sa tête rasée et sa robe d'un blanc malheureusement souillé par la crasse de la rue.

— Pur amour, chanta-t-il. Pure joie.

— C'est ça, murmura Eve en s'esquivant.

L'atelier de Leonardo, le futur créateur à la mode, se trouvait au troisième étage, mais la vitrine qui exposait ses œuvres à la vue des passants la fit déglutir nerveusement. Elle n'avait jamais vu autant de couleurs et de formes différentes réunies dans un si petit espace. Eve aimait les vêtements simples... ternes, disait Mavis.

Du coin de l'œil, elle aperçut une combinaison en latex, plumes et perles qu'elle n'osa pas regarder franchement. Même si Connors, en la voyant là-dedans, risquait fort d'avoir une attaque, elle refusait de se marier dans du latex phosphorescent.

Et ce n'était pas le pire, loin de là ! Leonardo, visiblement, n'était pas un adepte de la discrétion. Au centre de la vitrine, un mannequin sans visage et plus pâle qu'un linceul était drapé dans une multitude d'écharpes transparentes qui frissonnaient de telle façon que le tissu semblait vivant.

Fascinée, Eve eut l'impression de le sentir onduler sur sa peau.

Oh ! Oh ! Pas question. Ni maintenant ni jamais.

Elle tourna les talons, prête à fuir, et se cogna à Mavis.

— Il est démoniaque.

Mavis glissa un bras amical et implacable autour de la taille d'Eve tout en s'extasiant devant les modèles.

— Écoute, Mavis...

— Il est incroyablement créatif. Je l'ai vu trouver des trucs sur son écran. C'est fou.

— Oui, fou, c'est le mot. Justement, je...

— Il comprend véritablement les gens de l'intérieur, poursuivit Mavis qui connaissait bien son amie.

Elle savait qu'Eve était prête à détalier à toutes jambes. Mavis Freestone, mince comme un trait de lumière dans sa combinaison blanc et or et ses plates-formes à air de douze centimètres, rejeta en arrière quelques mèches blanches et noires de sa chevelure bouclée et jaugea son amie. Elle gloussa.

— Il va faire de toi la mariée la plus branchée de New York.

Eve plissa les paupières.

— Mavis, je veux simplement un truc dans lequel je n'aie pas l'air d'une gourde.

Mavis rayonnait. Le tout nouveau cœur ailé tatoué sur son bras nu frémit quand elle porta la main à son sein gauche.

— Dallas, fais-moi confiance.

— Non. Je vais commander sur mon ordinateur.

— Faudra me tuer d'abord, marmonna Mavis en la traînant vers la porte de l'immeuble. Tu peux au moins jeter un coup d'œil, lui parler. Lui donner une chance. (Elle avança la lèvre inférieure, une arme formidable quand elle était peinte en magenta.) Ne sois pas aussi coincée, Dallas.

— Ben, maintenant que je suis là...

Grisée par sa victoire, Mavis bondit jusqu'à l'antique caméra de sécurité.

— Mavis Freestone et Eve Dallas, pour Leonardo.

La porte extérieure s'ouvrit dans un grincement de château hanté. Mavis se dirigea vers l'ascenseur, un engin antédiluvien qui fonctionnait encore avec un câble.

— C'est vraiment rétro ! s'émerveilla-t-elle. Leonardo voudra certainement rester ici une fois célèbre. Tu comprends, c'est un artiste, il est un peu excentrique.

— Mmouais, marmonna Eve en fermant les yeux pour réciter ses prières tandis que l'ascenseur s'ébranlait péniblement.

Elle se jura de prendre l'escalier pour redescendre.

— Garde l'esprit ouvert, ordonna Mavis, et laisse Leonardo s'occuper de toi. Chéri !

Elle se coula d'un mouvement fluide hors de la cabine exigüe, forçant l'admiration d'Eve.

— Mavis, ma colombe !

La stupeur cloua Eve sur place. L'artiste mesurait près de deux mètres et était bâti comme un maxibus. D'énormes biceps ondoyants émergeaient d'une robe sans manches dont le coloris aveuglait aussi sûrement qu'un coucher de soleil martien. Il avait une face de

lune. Sa peau cuivrée, sur ses pommettes anguleuses, était aussi tendue que celle d'un tambour. Une petite pierre étincelait au coin de ses lèvres souriantes et ses yeux brillaient comme des pièces d'or.

Soulevant Mavis de terre, il lui fit décrire un tour complet dans les airs d'un mouvement étonnamment gracieux. Puis il lui donna un long baiser fougueux qui fit comprendre à Eve que ces deux-là ne partageaient pas seulement un même intérêt pour les arts et la mode.

— Leonardo...

Avec un air complètement idiot, Mavis enfonça ses ongles dorés dans les longues boucles de son amant.

— Ma poupée d'amour.

Eve leva les yeux au ciel. C'était reparti, et pour de bon : Mavis était de nouveau amoureuse.

— Cette coiffure, quelle merveille !

Les doigts de Leonardo, chacun de la taille d'une saucisse, couraient amoureusement dans la tignasse bicolore de Mavis.

— J'espérais que tu aimerais. Voici... (elle marqua une pause théâtrale, comme si elle allait présenter la lauréate des oscar)... Dallas.

— Ah oui, la mariée ! Ravi de vous rencontrer, lieutenant Dallas. (Il lui tendit la main.) Mavis m'a beaucoup parlé de vous.

Eve fusilla son amie du regard.

— Ah oui ? Elle s'est en revanche montrée très discrète à votre sujet.

Il éclata d'un rire tonitruant, auquel elle répondit par un sourire crispé.

— Ma colombe d'amour sait parfois tenir sa langue. Des rafraîchissements ? demanda-t-il avant de pivoter

dans un nuage de couleurs avec une légèreté inattendue.

— Il est sensationnel, n'est-ce pas ? chuchota Mavis en battant des paupières.

— Tu couches avec lui.

— Tu n'as pas idée à quel point il est... créatif. À quel point il... (Mavis poussa un profond soupir, se tapota la poitrine.) Au lit, ce type est un artiste.

— Stop ! Plus un mot. Je ne veux rien savoir.

Sourcils froncés, Eve examina la pièce. Une débâche d'étoffes : des arcs-en-ciel fuchsia, des cascades ébène, des lacs de moire jaune-vert coulaient du plafond, sur les murs, les tables, les accoudoirs des fauteuils.

— Doux Jésus ! fut son premier commentaire.

Des boîtes de rubans et de ganses, de boutons s'empilaient dans tous les coins. Des larges ceintures à nœuds, des chapeaux et des voilettes voisinaient avec des tenues en tissu chatoyant et des corselets piqués de clous décoratifs.

Quant à l'odeur, elle évoquait à la fois une serre de fleurs exotiques et une manufacture d'encens.

Eve se retourna, la mine défaite.

— Mavis, je t'aime. Je ne te l'ai peut-être jamais dit, mais c'est vrai. Au revoir.

Mavis la saisit par le bras. Pour une femme aussi petite, elle avait une force surprenante.

— Détends-toi, Dallas. Respire. Je te garantis que Leonardo va s'occuper de toi.

— C'est bien ce qui me fait peur.

— Thé au citron glacé, annonça Leonardo en franchissant un rideau de rayonne avec un plateau et des verres. Je vous en prie, asseyez-vous. D'abord, nous

allons nous détendre, apprendre à mieux nous connaître.

Les yeux sur la porte, Eve posa un quart de fesse sur une chaise.

— Écoutez, Leonardo, Mavis ne vous a peut-être pas clairement expliqué...

— Vous êtes détective au bureau des homicides. J'ai lu beaucoup de choses à votre sujet. (Il se pelotonna au creux d'un canapé, Mavis quasiment sur ses genoux.) Votre dernière affaire a fait beaucoup de bruit dans les médias. Je dois avouer que j'étais fasciné. Vous résolvez des énigmes, lieutenant, comme moi.

Eve prit une gorgée de thé. Le breuvage avait une saveur exquise.

— Vous résolvez des énigmes ?

— Bien sûr. Je vois une femme, j'imagine comment j'aimerais la voir habillée. Ensuite, j'enquête. Qui est-elle ? Comment vit-elle ? Quels sont ses espoirs, ses fantasmes, sa vision d'elle-même ? Après, je dois prendre tout cela, assembler tous ces petits bouts d'elle pour créer l'image. Son image. Au début, elle est un mystère que je dois résoudre.

Oubliant toute pudeur, Mavis poussa un soupir plein de lascivité.

— Je t'avais dit qu'il était génial !

Leonardo rit doucement dans l'oreille de Mavis.

— Ton amie est inquiète, mon lapin. Elle croit que je vais l'enrober de rose électrique et de paillettes.

— Ce serait super.

— Sur toi, oui. (Il adressa un sourire radieux à Eve.) Ainsi, vous allez épouser le mystérieux et puissant Connors.

— On dirait, maugréa Eve.

— Vous l'avez rencontré sur une affaire. L'affaire DeBlass, n'est-ce pas ? Et vous l'avez intrigué avec vos yeux d'ambre et votre sourire grave.

— Je ne dirais pas...

— Non, vous ne le diriez pas, reprit Leonardo, car vous ne vous voyez pas comme il vous voit. Ou comme je vous vois. Forte, courageuse, responsable, digne de confiance.

— Vous êtes couturier ou analyste ?

— On ne peut pas être l'un sans l'autre. Dites-moi, lieutenant, comment Connors a-t-il raflé la mise ?

— Je ne suis pas une mise, rétorqua-t-elle d'un ton sec en reposant son verre.

Leonardo applaudit des deux mains et parut sur le point de pleurer.

— Merveilleux ! De l'indépendance, de la passion et un zeste de peur. Vous ferez une mariée magnifique. Maintenant, au travail. (Il se leva.) Suivez-moi.

Eve se mit debout.

— Écoutez, je ne vois pas l'utilité de perdre votre temps ou le mien. Il vaut mieux que je...

— Venez avec moi, répéta-t-il en la prenant par la main.

— Laisse-lui une chance, Eve.

Pour Mavis, elle permit à Leonardo de la guider à travers les chutes de tissus jusqu'à un atelier à l'autre bout du loft.

L'ordinateur la rassura. Les ordinateurs, elle comprenait. Mais les dessins qui en étaient sortis et qui étaient étalés, épinglés dans le moindre centimètre d'espace libre, lui donnèrent le tournis.

Le fuchsia et les paillettes n'étaient rien à côté.

Avec leurs corps démesurément longs, les mannequins ressemblaient à des mutants. Certains étaient

vêtus de plumes, d'autres de pierres. Cols pointus, jupes de la taille d'un gant de toilette, combinaisons plus moulantes que la peau... Une vraie parade de Halloween !

— Des études pour mon premier défilé. La haute couture est une distorsion de la réalité. L'audacieux, l'unique, l'impossible...

— Je les adore.

Eve retroussa les lèvres à l'intention de Mavis et croisa les bras.

— Ce sera une cérémonie toute simple, à la maison...

— Hum... (Leonardo était déjà à son ordinateur, l'utilisant avec une dextérité impressionnante.) Ceci...

Il fit apparaître une image qui glaça le sang d'Eve.

La robe était couleur d'urine fraîche, cerclée de volants marron boueux avec un décolleté étiré vers le bas par des pierres de la taille d'un poing d'enfant. Les manches étaient si serrées que la malheureuse qui la porterait perdrait toute sensibilité dans les doigts. Comme l'image tournait, Eve eut une vue du décolleté dans le dos qui plongeait bien au-delà de la taille et était garni de plumes.

— ... ne vous conviendrait pas du tout, conclut Leonardo en éclatant de rire devant la pâleur soudaine d'Eve. Pardonnez-moi. Je n'ai pas pu résister. Pour vous... il faut juste une ligne, vous comprenez. Mince, longue, simple. Une colonne. Pas trop délicate.

Il continuait de parler tout en travaillant. Sur l'écran, des lignes et des formes s'esquissèrent. Les mains dans les poches, Eve fixa l'écran.

Cela semblait si facile. Des lignes longues, les plus subtils accents sur le corsage, des manches qui enflaient doucement jusqu'aux poignets où elles

venaient mourir. Encore mal à l'aise, elle attendit qu'il commence à ajouter les ornements.

— Pour le moment, on va faire avec ça, dit-il, pensif.

L'image tournoya de nouveau : le dos avait la même sobriété élégante, simplement tendu aux genoux.

— Pas de traîne.

— Une traîne ?

— Non. (Il eut un petit sourire en lui jetant un rapide coup d'œil.) Pas vous. Une tiare. Vos cheveux...

Habitée aux commentaires désobligeants sur sa coiffure, Eve y passa les doigts.

— Je peux les dissimuler.

— Pas question. Ils vous vont parfaitement.

— Vraiment ? fit-elle, interloquée.

— Vraiment. Il faudra les mettre un peu en forme. Je connais quelqu'un... (Il balaya cet aspect du problème.) Mais la couleur, toutes ces nuances d'or et de brun, et cette coupe courte de sauvageonne vous conviennent à merveille. Non, pas de tiare, pas de voilette. Votre visage suffit. Bon, maintenant le tissu et la teinte. Il faudra de la soie. Lourde. (Il fit la grimace.) Mavis m'a dit que Connors ne paierait pas.

Eve se redressa.

— C'est ma robe.

— Elle est cinglée, commenta Mavis. Comme s'il était à dix mille dollars près.

— Là n'est pas la question...

— Non, effectivement. (Leonardo sourit.) Eh bien, nous nous débrouillerons. La couleur ? Pas de blanc... trop austère pour votre teint.

Les lèvres pincées, il fit défiler toute une gamme de coloris sur le modèle. Fascinée malgré elle, Eve vit le croquis passer du blanc neige au crème puis au bleu

pâle, au vert émeraude et à toutes les teintes intermédiaires.

Il opta pour du bronze.

— Voilà. Oui, oh oui ! Votre peau, vos yeux, vos cheveux. Vous serez radieuse, majestueuse. Une déesse. Il vous faudra un collier, d'au moins un mètre. Non, deux : l'un d'un mètre et l'autre de soixante centimètres. Du cuivre... avec des pierres – rubis, citrines, onyx. Et peut-être quelques tourmalines. Je parlerai à Connors pour les accessoires.

Les vêtements n'avaient jamais eu aucun attrait pour Eve mais, maintenant, elle mourait d'envie d'essayer cette robe.

— C'est beau, dit-elle prudemment en calculant mentalement sa situation bancaire. Je ne suis pas très sûre... pour la soie... Ce n'est pas tout à fait dans mes moyens.

— Je vous facturerais la robe à prix coûtant contre la promesse de me laisser faire la robe de Mavis et d'utiliser mes modèles pour votre trousseau.

— Je n'ai pas besoin d'un trousseau. J'ai déjà des vêtements.

— Le lieutenant Dallas a des vêtements, corrigea-t-il. L'épouse de Connors aura besoin d'un trousseau.

— Peut-être.

Elle voulait cette satanée robe, comprit-elle. Elle la sentait déjà sur elle.

— Déshabillez-vous.

Elle sursauta.

— Eh là, mon mignon...

— Pour prendre vos mesures, dit vivement Leonardo.

L'expression d'Eve lui avait fait esquisser un geste de

recul. C'était un homme qui adorait les femmes et comprenait leurs colères. Autrement dit, il les craignait.

— Je suis un peu comme votre médecin. Je ne peux pas dessiner correctement cette robe sans connaître votre corps. Je suis un artiste et un gentleman, dit-il avec dignité. Mais Mavis peut rester si vous vous sentez mal à l'aise.

Eve pencha la tête.

— Je peux m'occuper de vous, mon gars. Si vous vous permettez le moindre écart ou même si l'idée vous traverse la tête, je vous règle votre compte.

— J'en suis certain. (Prudemment, il prit un appareil.) Mon scanner, expliqua-t-il. Il vous mesurera très précisément. Mais vous devez être nue pour que les chiffres soient exacts.

— Arrête de ricaner, Mavis. Apporte-nous du thé.

— Pas de problème. D'ailleurs, je t'ai déjà vue nue.

Elle disparut non sans avoir soufflé quelques baisers en direction de Leonardo.

— J'ai d'autres idées... pour les vêtements. Robes d'après-midi, de soirée... Où passerez-vous votre lune de miel ?

— Je ne sais pas. Nous n'y avons pas encore réfléchi.

Résignée, Eve enleva ses chaussures, déboutonna son jean.

— Hum, Connors a dû déjà y penser. Mac, ouverture de fichier, Dallas, premiers éléments, mensurations, teint, taille et poids. (Après qu'elle eut enlevé sa chemise, il s'approcha avec son scanner.) Pieds joints, s'il vous plaît. Taille : un mètre soixante-quinze ; poids : cinquante-quatre kilos.

— Depuis quand couchez-vous avec Mavis ?

Il enregistra d'autres données.

— À peu près deux semaines. Elle compte beaucoup pour moi. Taille : soixante-six centimètres.

— Avez-vous commencé à coucher avec elle avant qu'elle vous ait annoncé que sa meilleure amie allait épouser Connors ou après ?

Il se figea, les yeux brillants de colère.

— Je n'utilise pas Mavis pour décrocher une commande et vous l'insultez en le pensant.

— Simple vérification. Elle compte beaucoup pour moi, également. Si nous devons faire affaire, je veux être bien sûre qu'on ne se cache rien, c'est tout. Alors...

Soudain, une furie sanglée dans une combinaison noire moulante se rua vers eux, ses lèvres retroussées sur des dents parfaites et ses ongles carmin recourbés en griffes meurtrières.

— Espèce de larve menteuse ! Fils de pute !

Elle bondit. Avec une vitesse et une grâce décuplées par la terreur, Leonardo l'évita.

— Pandora, je peux t'expliquer.

— Explique ça !

Elle se jeta sur Eve, manquant de peu lui arracher un œil.

Il n'y avait qu'une chose à faire. Eve l'étendit pour le compte.

— Bonté divine !

Leonardo voûta ses épaules de catcheur et tendit les battoirs qui lui tenaient lieu de mains.

2

— Fallait-il que vous la frappiez ?

Eve regarda la femme aux yeux révulsés.

— Ouais.

Leonardo reposa son scanner en soupirant.

— Elle va m'empoisonner l'existence.

— Mon visage ! Mon visage ! (Reprenant conscience, Pandora se redressait en titubant tout en se tâtant la mâchoire.) Il est marqué ? Ça se voit ? J'ai une séance dans une heure.

Eve haussa les épaules.

— C'est pas de chance.

— Je vais briser ta carrière, salope ! siffla Pandora. Tu peux dire adieu à l'écran, aux disques et faire une croix sur les défilés de mode. Tu sais qui je suis ?

Sa nudité n'améliorait en rien l'humeur d'Eve.

— La dame pipi ?

— Que se passe-t-il ? Bon sang, Dallas, il essaie simplement de prendre tes... Oh ! (Les verres à la main, Mavis se pétrifia.) Pandora...

— Toi !

Visiblement, Pandora avait encore du punch en réserve. Elle bondit sur Mavis, envoyant les verres

s'écraser au sol. L'instant d'après, les deux femmes roulaient à terre, s'empoignant aux cheveux.

— Oh, pour l'amour du ciel ! (Eve regrettait d'être sortie sans son paralyseur.) Arrêtez ! Bon sang, Leonardo, aidez-moi avant qu'elles ne s'étripent ! (Elle se jeta dans la mêlée, tirant bras et jambes, gratifiant au passage Pandora d'un coup de coude dans les côtes pour le plaisir.) Je vais vous enfermer dans une cage, je vous le promets !

En désespoir de cause, elle finit par s'asseoir sur Pandora, tout en attrapant son jean pour y prendre son insigne.

— Regardez bien ça, triple idiote. Je suis flic. Pour le moment, vous avez deux agressions à votre actif. Vous voulez un troisième chef d'inculpation ?

— Ôtez vos fesses pointues de là !

Ce ne fut pas l'ordre mais le calme relatif avec lequel il avait été donné qui décida Eve à bouger. Pandora se leva, s'essuya méticuleusement les mains sur sa combinaison noire, puis elle rejeta sa luxuriante crinière rousse en arrière. Renflant d'un air méprisant, elle toisa l'assistance avec des yeux d'émeraude glacée.

— Une à la fois ne te suffit donc plus, Leonardo ? Salaud ! (Un nouveau regard méprisant vers Eve et Mavis.) Ton appétit augmente, mon cher, mais pas ton goût.

Secoué, redoutant encore une attaque, Leonardo s'humecta les lèvres.

— Pandora, je t'ai dit que je pouvais t'expliquer. Le lieutenant Dallas est une cliente.

— C'est comme ça que tu les appelles, maintenant ? cracha-t-elle. Tu crois que tu peux me jeter comme une vieille chaussette, Leonardo ? C'est moi qui décide quand c'est fini.

Boitant légèrement, Mavis rejoignit Leonardo et glissa un bras autour de sa taille.

— Il n'a ni besoin ni envie de vous.

— Je me fiche pas mal de ce dont il a envie ! En revanche, je peux t'assurer, ma petite, qu'il a besoin de moi. Demande-lui. Sans moi, pas de défilé le mois prochain. Et sans défilé, pas de ventes et, sans ventes, il ne pourra pas payer toutes ces étoffes, tous ces accessoires, encore moins rembourser ses dettes.

Elle s'interrompit un instant pour examiner ses ongles cassés. La fureur lui allait aussi bien que sa combinaison.

— Ça va te coûter cher, Leonardo. J'ai un emploi du temps chargé ces deux prochains jours mais je trouverai un moment pour avoir une petite conversation avec tes sponsors. Que vont-ils dire quand je leur apprendrai que je refuse de me discréditer en présentant une collection aussi minable ?

— Tu ne peux pas faire ça, Pandora, s'écria-t-il, pris de panique. Ce serait ma ruine. J'ai trop investi dans ce défilé... Travail, argent...

— Quel dommage que tu n'y aies pas pensé avant de ramasser cette traînée. Je pense pouvoir déjeuner avec eux d'ici à la fin de la semaine. Tu as quelques jours, chéri, pour prendre ta décision. Débarrasse-toi de ton nouveau jouet ou prépare-toi à affronter les conséquences. Tu sais où me joindre.

Elle sortit avec la démarche exagérément déhanchée d'un top model et claqua la porte pour parachever son effet.

Leonardo se laissa tomber sur une chaise, le visage enfoui dans ses mains.

— Arrête. Ne lui cède pas. (Au bord des larmes, Mavis s'agenouilla devant lui.) Tu ne peux pas la laisser

continuer à disposer de ta vie ou à te faire chanter... (Sous le coup d'une inspiration, Mavis se releva d'un bond.) Car c'est du chantage, hein, Dallas ? Arrête-la.

Eve boutonnait sa chemise.

— Je ne peux pas la mettre au trou sous prétexte de porter les modèles de Leonardo. Je peux l'appréhender pour agression mais elle sera sortie avant même que j'aie refermé la porte sur elle.

— Mais *c'est* du chantage ! Leonardo a tout misé sur ce défilé. Il va se retrouver sur la paille.

— Je suis désolée. Vraiment. Mais ça ne concerne pas la police. (Elle se passa la main dans les cheveux.) Écoute, elle a fait une crise de nerfs. Et, à voir ses pupilles, elle avait probablement pris quelque drogue. Elle va sûrement se calmer.

— Non, fit Leonardo en se redressant. Elle voudra me faire payer. Vous avez dû comprendre que nous étions amants. Notre passion tiédissait. Elle a quitté la planète pendant quelques semaines et j'ai considéré que notre relation était terminée. Puis j'ai rencontré Mavis. (Il chercha sa main, l'étreignit.) Et j'ai compris que notre liaison était bel et bien finie. Je l'ai dit à Pandora. Enfin, j'ai essayé.

— Puisque Dallas ne peut pas nous aider, il n'y a plus qu'une chose à faire. (Le menton de Mavis tremblait.) Tu dois retourner avec elle. C'est le seul moyen. (Elle ne laissa pas Leonardo l'interrompre.) Nous ne nous verrons plus, en tout cas, pas jusqu'au défilé. Après, peut-être, nous pourrions recoller les morceaux. Tu ne peux pas laisser faire ça.

— Parce que tu crois que je pourrais être avec elle ? La toucher après ça ? Après toi. (Il se leva.) Mavis, je t'aime.

Elle était en larmes.

— Oh, Leonardo, pas maintenant ! Je t'aime trop pour la laisser gâcher ta vie. Je m'en vais. Pour te sauver.

Elle s'enfuit. Leonardo fixa la porte.

— Je suis fait comme un rat. La garce ! Elle peut tout me prendre. La femme que j'aime, mon travail, tout... Je devrais la tuer pour ce qu'elle fait à Mavis. (Il contempla ses mains en soupirant.) J'ai été assez stupide pour me laisser prendre au piège de sa beauté.

— A-t-elle autant d'influence que cela ? Si ces gens vous ont prêté de l'argent, c'est qu'ils croyaient en vous, non ?

— Pandora est l'un des plus célèbres top models de la planète. Elle a le pouvoir, le prestige et les relations. Un mot d'elle, et ce peut être pour moi la consécration ou la fin de ma carrière. Si elle clame que ma collection ne vaut rien, nous ferons un bide. J'ai travaillé toute ma vie pour ce défilé. Elle le sait, et elle sait comment me démolir. Et ça ne s'arrêtera pas là. Mavis ne l'a pas encore compris. Pandora peut tenir ce laser sur ma nuque pendant le reste de ma vie professionnelle... ou de la sienne. Je ne serai jamais libre vis-à-vis d'elle, lieutenant, tant qu'elle n'aura pas décidé qu'elle en a fini avec moi.

Eve rentra chez elle, épuisée.

Une nouvelle séance de larmes et de récriminations avec Mavis l'avait vidée de son énergie. Pour l'instant, Mavis se remontait le moral avec un demi-litre de crème glacée et une pile de vidéos dans l'ancien appartement d'Eve.

La jeune femme se rendit directement dans sa chambre et se laissa tomber à plat ventre sur le lit.

Galahad bondit auprès d'elle, ronronnant comme un moteur de bombardier, et la bourra de coups de tête. N'obtenant aucune réaction, il se lova en boule et s'endormit. Ce fut ainsi que Connors les trouva une heure plus tard.

— La journée a été bonne ? demanda-t-il.

— Détestable. Mais j'ai une robe.

Elle avait fait vite, se dit-il, inquiet.

— Tu sais, Eve, il n'y a pas urgence. Tu pourrais peut-être voir autre chose.

— En fait, Leonardo et moi avons conclu un deal.

Levant les yeux vers la fenêtre, elle contempla avec morosité le ciel qui avait une teinte d'eau de lessive.

— Mavis est amoureuse de lui.

— Ah ouais, dit Connors, attendant la suite.

— Non, je veux dire que c'est vraiment sérieux. (Elle laissa échapper un long soupir.) La journée ne s'est pas passée exactement comme prévu.

Il se glissa plus près d'elle.

— Raconte-moi.

— Leonardo est une espèce de colosse très séduisant dans son genre. Des biceps comme des torpilles et une voix qui évoque les magnolias. Je ne suis peut-être pas très bon juge, mais j'ai l'impression qu'il a un réel talent quand il se met à sa table à dessin. Bon, alors, j'étais là, nue...

— Nue, vraiment ? demanda Connors en roulant sur elle.

— Pour mes mensurations.

— Continue.

— Mavis était allée préparer du thé...

— Tiens donc.

— Et voilà une nana qui débarque, l'écume aux lèvres. Un sacré canon... un mètre quatre-vingts,

mince comme un rayon laser, une tignasse rousse qui lui tombait aux reins et un visage de rêve. Elle lui hurle dessus et ce grand type incroyablement costaud va se terrer sous son bureau. Alors, elle me saute dessus. J'ai dû la mettre au pas.

— Tu l'as frappée ?

— Ben, ouais, avant qu'elle me lacère le visage de ses ongles acérés.

— Eve, mon amour, tu as vraiment le chic pour réveiller la bête qui sommeille en chacun de nous.

Il lui baisa une joue, l'autre, puis la fossette qu'elle avait au menton.

— Mmouais... Bon, alors, cette Pandora...

Connors releva vivement les yeux.

— Le mannequin ?

— Ouais, il paraît que c'est une célébrité.

Il gloussa, puis fut pris d'un fou rire inextinguible qui l'obligea à se remettre sur le dos.

— Tu lui as abîmé le portrait ? Un visage qui vaut un milliard de dollars... Et tu l'as expédiée sur ses jolies fesses ?

— En effet. (Soudain, elle éprouva un pincement de jalousie.) Tu la connais ?

— En quelque sorte.

— Mais encore ?

Il haussa un sourcil prudent : elle le toisait avec son air des mauvais jours.

— Ça remonte à un bout de temps... et ça n'a pas duré. (Il se gratta le menton.) D'ailleurs, je ne m'en souviens plus trop.

— Ben voyons.

— Ça pourrait me revenir. Mais tu disais ?

— Y a-t-il une seule belle fille sur cette planète avec qui tu n'aies pas couché ?

— Je te ferai une liste. Donc, tu l’as assommée.

— Ouais. (Eve regrettait à présent de ne pas avoir réduit Pandora à l’état de bouillie.) Elle geint et gémit, puis Mavis se pointe et Pandora se jette sur elle. Elles se tirent les cheveux et se griffent et Leonardo se tord les mains.

Connors la souleva pour l’asseoir sur ses cuisses.

— Tu mènes une vie passionnante.

— Scène finale : Pandora menace Leonardo – soit il laisse tomber Mavis, soit elle saborde son défilé. Apparemment, il a investi jusqu’à son dernier sou dans ce défilé. Il est perclus de dettes.

— C’est Pandora tout craché.

— Là-dessus, elle s’en va. Mavis...

— Tu étais toujours nue ?

— J’étais en train de me rhabiller. Mavis s’immole sur l’autel du sacrifice. Une vraie tragédie antique ! Leonardo lui déclare son amour, elle se met à pleurer et s’enfuit. Seigneur, Connors, j’avais l’impression d’être un de ces pervers qui espionnent leurs voisins à la jumelle ! J’arrive à persuader Mavis de s’installer chez moi, au moins pour cette nuit. Elle ne doit pas aller au club avant demain.

— Et que compte faire notre héros ?

— Drôle de héros, marmonna Eve. Bon sang, je l’aime bien, même si c’est une mauviette ! Il brûle d’envie de défoncer le crâne de Pandora, mais il va sans doute se dégonfler. C’est pour ça que je me disais qu’on pourrait prendre Mavis ici quelques jours.

— Bien sûr.

— Vraiment ?

— Comme tu le fais souvent remarquer, c’est une grande maison. Et j’adore Mavis.

— Je sais. (Elle lui adressa un de ces brefs sourires si rares chez elle.) Merci. Et toi ? Tu as passé une bonne journée ?

— J'ai acheté une petite planète... Je plaisante, ajouta-t-il devant sa mine effarée. J'ai toutefois mené à bien des négociations avec une communauté agricole sur Taurus 5.

— Une communauté agricole ?

— Il faut bien que les gens mangent, non ? Après quelques restructurations, cette communauté devrait pouvoir approvisionner les colonies de Mars où je possède des investissements appréciables. Ce qu'une main donne, l'autre le reprend.

— Je vois. Et maintenant, revenons à Pandora...

Il roula sur elle, lui ôtant sa chemise qu'il avait déjà déboutonnée.

— Pas de diversion, dit-elle. Ça n'a pas duré, selon toi. Ce qui veut dire ?

Il esquissa un haussement d'épaules avant de lui butiner la gorge.

— Réponds ! Une nuit ? Une semaine... (Elle tressaillit violemment en sentant sa bouche se refermer sur son sein.) Un mois... Bon, d'accord, la diversion est réussie.

— Je peux faire mieux, promit-il.

Et il tint promesse.

Commencer la journée par une visite à la morgue n'avait rien de folichon. Il était six heures du matin et Eve marchait dans les couloirs blancs et silencieux.

Elle s'arrêta devant une porte, levant son insigne à l'intention d'une caméra de sécurité. Son numéro d'identification fut approuvé.

À l'intérieur, un technicien solitaire attendait devant une paroi de grands tiroirs réfrigérés. La plupart devaient être occupés, se dit-elle. On meurt beaucoup en été.

— Lieutenant Dallas ?

— Exact. Vous en avez un pour moi.

— Il vient d'arriver. (Avec l'ironie froide des gens de sa profession, il tapa un code sur l'un des tiroirs qui s'ouvrit avec un chuintement et un petit nuage de buée glacée.) L'agent sur place a cru reconnaître un de vos indics.

Sur la défensive, Eve retint son souffle. La mort, la mort violente, n'avait rien de nouveau pour elle. Mais, ici, à la morgue, dans ce cadre immaculé, la vision des cadavres avait toujours quelque chose d'obscène.

— Johannsen, Carter. Alias Boomer. Dernière adresse connue, un hôtel minable sur Beacon. Petit voleur, indic professionnel et à l'occasion fourgueur de substances illégales. (Elle soupira en examinant ses restes.) Bon sang, Boomer, qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

— Un instrument contondant, répondit le tech, prenant sa question au sérieux. Un tuyau ou une petite batte. Les analyses nous le diront. Celui qui a cogné en avait dans les manches. Le corps n'a passé que deux heures au plus dans la flotte. Les contusions et les lacérations sont évidentes.

Elle coupa le son et laissa le gars pontifier. Elle avait des yeux pour voir.

Boomer n'avait jamais été un prix de beauté, mais il ne restait plus grand-chose de sa tronche. On l'avait salement amoché : nez broyé, lèvres éclatées, pommettes et front défoncés. Son cou portait des marques de strangulation.

Son torse avait viré au pourpre et, à l'angle qu'il faisait, elle devina que son bras avait été brisé.

Ce pauvre Boomer s'était fait avoir par un gars très costaud, très méchant et très déterminé.

— L'agent a pris ce qui restait de ses empreintes. À vous de confirmer en visuel.

— Ouais. Envoyez-moi une copie de votre rapport. (Elle se dirigea vers la porte.) Qui est l'agent qui a fait le lien avec moi ?

— Peabody, Delia, répondit le tech en consultant ces notes.

Pour la première fois, Eve esquissa un petit sourire.

— Si quelqu'un s'intéresse à notre ami, je veux le savoir.

En route pour le Central, elle contacta Peabody. Le visage calme et sérieux de l'agent flotta sur l'écran.

— Dallas.

— Oui, lieutenant.

— Vous avez tiré Johannsen de la flotte.

— Je suis en train de terminer mon rapport. Je peux vous en envoyer une copie.

— Merci. Comment l'avez-vous reconnu ?

— J'avais mon porta-ident, chef. J'ai fait passer ses empreintes. Les doigts étaient dans un sale état, mais le peu qui restait a suffi. Je savais qu'il avait été un de vos informateurs.

— Exact. Bon travail, Peabody.

— Merci, chef.

— Peabody, ça vous intéresserait de m'assister dans cette enquête ?

Pendant une fraction de seconde, une lueur d'intérêt brilla dans les yeux de Peabody.

— Oui, chef. Vous avez l'enquête ?

— C'était un gars à moi, dit simplement Eve. Je me ferai donner le feu vert. Rendez-vous à mon bureau dans une heure, Peabody.

— Oui, chef. Merci, chef.

— Dallas, grommela Eve. Appelez-moi Dallas, Peabody.

Mais Peabody avait déjà coupé la transmission.

Eve fronça les sourcils en regardant sa montre, pesta contre la circulation et fit un petit détour jusqu'à une baraque à café. Le café y était un peu moins dégoûtant qu'au Central. Après avoir avalé sa mixture et ce qui aurait dû être un beignet, elle se prépara à affronter son supérieur.

Nerveuse, elle emprunta l'ascenseur asthmatique. Se dire que ce n'était pas si grave, que cela aurait dû être terminé n'y changeait rien. Le ressentiment et la peine qu'elle éprouvait depuis cette affaire ne disparaissaient pas complètement.

Elle s'engagea dans le hall de l'administration avec ses consoles en activité, ses murs sombres et sa moquette élimée. Elle annonça sa visite au commandeur Whitney et un androïde à la voix chargée d'ennui lui répondit d'attendre.

Dédaignant les vieux magazines sur disquettes et l'écran de la station d'informations permanentes, elle se tourna vers la fenêtre.

Quelques semaines plus tôt, elle avait eu sa dose de publicité. Au moins, se dit-elle, la mort d'un type aussi insignifiant que Boomer ne susciterait guère l'intérêt des médias. La disparition d'un indic ne faisait pas monter l'audience.

— Le commander Whitney vous attend, Dallas, lieutenant Eve.

Une porte de sécurité glissa et Eve tourna à gauche vers le bureau de Whitney.

— Lieutenant.

— Commander. Merci de me recevoir.

— Asseyez-vous.

— Non, merci. Je ne vous retiendrai pas longtemps. Je viens d'identifier un cadavre à la morgue. Carter Johannsen. Un de mes indics.

Whitney, un homme imposant aux traits durs et aux yeux fatigués, s'adossa à son fauteuil.

— Boomer ?

Les mains croisées sur son bureau, il étudiait Eve. Il avait fait une erreur avec elle, une erreur au cours d'une affaire qui le concernait personnellement. Il comprenait que tout n'était pas encore réglé entre eux. Il avait son obéissance et son respect mais la nébuleuse amitié qui aurait pu les lier avait disparu.

— Un homicide ?

— Je n'ai pas encore reçu le rapport du labo mais, à première vue, la victime a été tabassée et étranglée avant d'être jetée à l'eau. J'aimerais être chargée de l'enquête.

— Travaillait-il pour vous sur une de vos enquêtes en cours ?

— Non. Il donnait parfois des tuyaux aux Substances Illégales. J'ai besoin de connaître son contact chez eux.

Whitney hocha la tête.

— Vous avez déjà plusieurs enquêtes sur les bras. Dallas, les gens comme Johannsen flirtent avec le danger et finissent en général par se brûler les ailes. Je ne

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Les illusionnistes (n° 3608)
Un secret trop précieux (n° 3932)
Ennemies (n° 4080)
L'impossible mensonge (n° 4275)
Meurtres au Montana (n° 4374)
Question de choix (n° 5053)
La rivale (n° 5438)
Ce soir et à jamais (n° 5532)
Comme une ombre dans la nuit
(n° 6224)
La villa (n° 6449)
Par une nuit sans mémoire
(n° 6640)
La fortune des Sullivan (n° 6664)
Bayou (n° 7394)
Un dangereux secret (n° 7808)
Les diamants du passé (n° 8058)
Les lumières du Nord (n° 8162)
Coup de cœur (n° 8332)
Douce revanche (n° 8638)
Les feux de la vengeance (n° 8822)
Le refuge de l'ange (n° 9067)
Si tu m'abandonnes (n° 9136)
La maison aux souvenirs (n° 9497)
Les collines de la chance (n° 9595)
Si je te retrouvais (n° 9966)
Un cœur en flammes (n° 10363)
Une femme dans la tourmente
(n° 10381)
Maléfice (n° 10399)
L'ultime refuge (n° 10464)
Et vos péchés seront pardonnés
(n° 10579)
Une femme sous la menace (n° 10745)
Le cercle brisé (n° 10856)
L'emprise du vice (n° 10978)
Un cœur naufragé (n° 11126)

LIEUTENANT EVE DALLAS
Lieutenant Eve Dallas (n° 4428)
Crimes pour l'exemple (n° 4454)
Au bénéfice du crime (n° 4481)
Crimes en cascade (n° 4711)
Cérémonie du crime (n° 4756)
Au cœur du crime (n° 4918)
Les bijoux du crime (n° 5981)
Conspiration du crime (n° 6027)
Candidat au crime (n° 6855)
Témoin du crime (n° 7323)
La loi du crime (n° 7334)
Au nom du crime (n° 7393)
Fascination du crime (n° 7575)
Réunion du crime (n° 7606)
Pureté du crime (n° 7797)

Portrait du crime (n° 7953)
Imitation du crime (n° 8024)
Division du crime (n° 8128)
Visions du crime (n° 8172)
Sauvée du crime (n° 8259)
Aux sources du crime (n° 8441)
Souvenir du crime (n° 8471)
Naissance du crime (n° 8583)
Candeur du crime (n° 8685)
L'art du crime (n° 8871)
Scandale du crime (n° 9037)
L'autel du crime (n° 9183)
Promesses du crime (n° 9370)
Filiation du crime (n° 9496)
Fantaisie du crime (n° 9703)
Addiction au crime (n° 9853)
Perfidie du crime (n° 10096)
Crimes de New York à Dallas
(n° 10271)
Célébrité du crime (n° 10489)
Démence du crime (n° 10687)
Préméditation du crime (n° 10838)
Insolence du crime (n° 11041)
De crime en crime (n° 11217)
Crime en fête (n° 11429)

LES TROIS SŒURS
Maggie la rebelle (n° 4102)
Douce Brianna (n° 4147)
Shannon apprivoisée (n° 4371)

TROIS RÊVES
Orgueilleuse Margo (n° 4560)
Kate l'indomptable (n° 4584)
La blessure de Laura (n° 4585)

LES FRÈRES QUINN
Dans l'océan de tes yeux (n° 5106)
Sables mouvants (n° 5215)
À l'abri des tempêtes (n° 5306)
Les rivages de l'amour (n° 6444)

MAGIE IRLANDAISE
Les bijoux du soleil (n° 6144)
Les larmes de la lune (n° 6232)
Le cœur de la mer (n° 6357)

L'ÎLE DES TROIS SŒURS
Nell (n° 6533)
Ripley (n° 6654)
Mia (n° 6727)

L'HÔTEL DES SOUVENIRS
Un parfum de chèvrefeuille (n° 10958)
Comme par magie (n° 11051)
Sous le charme (n° 11209)

LES TROIS CLÉS

La quête de Malory (n° 7535)

La quête de Dana (n° 7617)

La quête de Zoé (n° 7855)

LE SECRET DES FLEURS

Le dahlia bleu (n° 8388)

La rose noire (n° 8389)

Le lys pourpre (n° 8390)

LE CERCLE BLANC

La croix de Morrigan (n° 8905)

La danse des dieux (n° 8980)

La vallée du silence (n° 9014)

LE CYCLE DES SEPT

Le serment (n° 9211)

Le rituel (n° 9270)

La Pierre Païenne (n° 9317)

QUATRE SAISONS DE**FIANÇAILLES**

Rêves en blanc (n° 10095)

Rêves en bleu (n° 10173)

Rêves en rose (n° 10211)

Rêves dorés (n° 10296)

En grand format**L'HÔTEL DES SOUVENIRS**

Un parfum de chèvrefeuille

Comme par magie

Sous le charme

LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour

À l'heure où les cœurs s'éveillent

Au crépuscule des amants

Intégrales

Le cycle des sept

Le secret des fleurs

Les frères Quinn

Les trois sœurs

Magie irlandaise

Affaires de cœurs

Quatre saisons de fiançailles